

S.O.S. Litière

Par Mireille Messier

Depuis cet été, ma famille a cinq chats. Ce n'était vraiment pas prévu. Un? Oui. Deux? Pourquoi pas. Trois? Ça commence à être limite. Mais cinq? CINQ! Ça frise le ridicule. Il faut croire que certaines personnes, comme ma mère, émettent une espèce d'odeur que seuls les gens qui se débarrassent de chats peuvent sentir. Et quand quelqu'un lui offre un chat, ma mère et son cœur sanglant sont incapables de dire non. Si on habitait à la campagne, ça ne serait pas un problème. Mais on habite à Toronto (parce que, oui, il y a des francophones à Toronto!) où les maisons sont petites et où les propriétaires gardent les chats à l'intérieur de peur de se les faire voler, éviscérer par un raton laveur ou écraser par la voiture du voisin. Je ne sais pas comment c'est dans le reste du Canada ou au Québec, mais cinq chats, c'est la limite légale d'animaux domestiques à Toronto. Plus de cinq chats et la ville peut venir les confisquer. Toujours est-il que ma mère assume assez bien son nouveau rôle de « mémère minous » et qu'elle est bien heureuse avec ses cinq nouveaux colocataires poilus. Moi aussi, d'ailleurs. Tout le monde s'entend assez bien, presque tout le temps. Oui, il y a du poil partout, mais on a tous éliminé les vêtements noirs de nos garde-robes depuis belle lurette et on se répète constamment le mantra "On ne peut pas avoir de beaux meubles ET de beaux chats. Ommmmm!"

Là où ça a commencé à dérapier, c'est quand une amie écolo et bienveillante de ma mère est venue faire un tour à la maison. Sur un ton mi-concerné, mi-condescendant, elle lui a dit : « Vous utilisez pas de la litière à base d'argile toujours? » Quoique la réponse était « oui », ma mère m'a rapidement jeté un regard glacé et a tout de suite répondu : « Ben non, voyons! Tu nous prends pour qui? ». Puis, elle se mit à rigoler tout en changeant le sujet.

Je dois admettre que j'étais un peu déstabilisée de voir ma mère mentir avec tant d'aisance. Déstabilisée et, soyons francs, un peu impressionnée. Leur conversation avait repris son cours naturel - les deux adultes parlaient maintenant d'achat de rideaux ou quelque chose du genre.

Mais le commentaire de l'amie écolo et le détournement rapide de ma mère avaient piqué ma curiosité. Je me suis donc faufilée dans ma chambre pour faire une petite recherche à l'ordinateur. Dans Google, j'ai tapé fiévreusement les mots « litière » « chats » « argile » et « danger point d'interrogation? » En une microseconde, la page était remplie de centaines de résultats. Et c'est là que j'ai compris. « Oh flûte! »

Aussitôt l'amie écolo et ses mocassins de chanvre partie, je me suis précipitée dans la cuisine en brandissant mon ordi. « Mom, on a un problème! » Installée au comptoir, je faisais défiler les pages. À chaque clique, ma mère chuchotait « Ah, chenoutte! » Parce que ma petite recherche avait confirmé ce dont je me doutais : la litière de chat à base d'argile, celle-là même que ma famille utilise depuis des années en quantité industrielle et que la majorité des gens ayant des chats utilisent sans même la plus petite hésitation, n'est pas, mais alors là pas du tout, bonne pour l'environnement. Eh oui, la litière agglomérante à base d'argile est dangereuse pour l'environnement.

À chaque clique de ma souris d'ordinateur, ma mère et moi devenions de plus en plus anxieuses. Une page nous apprit que l'argile utilisée pour faire la litière est extraite de mines à ciel ouvert. Ça pollue. Beaucoup! Un autre site expliquait que l'argile ne se décompose pas et n'est donc pas une option durable. Puis, les chiffres se sont mis à tourbillonner à l'écran : 8,3 millions de chats domestiques au Canada, 2 millions de tonnes de litière par année dans les dépotoirs, danger d'asthme et de cancer chez les chats et chez les humains... Ouf!

En quelques minutes, c'était décidé : il nous fallait trouver une option durable pour les besoins de nos cinq chats. Ma mère, qui est plus « mémère minous » que « miss branchée », me confia la tâche de voir quelle était la meilleure option sur le marché. Je me suis tout de suite mise au travail. La liste était longue : litière à base de papier journal, à base d'écaillés de noix, à base de maïs, à base de blé, à base de gazon, granules de plastique (celle-là, je l'ai éliminée tout de suite parce que c'est franchement TRÈS polluant), granules de bois franc, granules de pin et même litière à base de tofu (il faut bien que le tofu serve à quelque chose, hihi!). Le hic, c'est que ces

options avaient beau être plus durables, elles étaient aussi beaucoup plus chères. Et avec cinq chats, l'impact pour notre portefeuille rivalisait malheureusement avec l'impact pour la planète.

Mais nous étions déterminées. Coûte que coûte, nous aurions une litière verte! Le premier soir, j'ai passé une grande partie de la nuit à regarder des vidéos YouTube qui comparaient les différents genres de litières et qui expliquaient comment les utiliser (parce que, oui, chaque litière a sa technique). Vers 3h du matin j'avais la nausée, mais j'avais aussi un plan.

Le lendemain matin, ma mère et moi nous sommes rendus d'un pas décidé au Petcetera. Bravant les regards abasourdis de la vendeuse et des quelques clients de l'animalerie, nous sommes revenues à la maison avec des nouveaux bacs à litière (deux extra larges et deux avec une espèce de passoire au fond) et pas un, pas deux, pas trois, mais bien QUATRE différents genres de litière que nous avons installées côte à côte dans le sous-sol de notre petite maison. La cave était une mer de litières de toutes les teintes de gris et de beige imaginables! Nos cinq chats avaient l'embarras du choix pour aller au petit coin parce qu'il y avait maintenant des petits coins PARTOUT. Puis, ma mère sortit sa planchette à pince et commença l'expérience scientifique la plus saugrenue qui soit. Nous tenterions pendant un mois (peut-être deux) de voir laquelle des litières plus écolos nos chats accepteraient d'adopter.

À regarder ma mère prendre des notes sur les avantages, les désavantages, les coûts et l'indice écolo (un indice créé spécifiquement par ma mère pour cette expérience) de chaque litière, on aurait cru voir une jeune Marie Curie sur le point de découvrir le radium. C'était inspirant! En théorie, cette méthode aurait dû être infaillible. Mais voilà, la seule variable que nous n'avions pas prise en compte était... les chats. Les chats qui n'en font qu'à leur tête et qui s'en balancent d'être écolos ou économes. Ma mère et moi avons vraiment tout tenté - changer les litières de place, faire des mélanges de $\frac{1}{4}$ de cette litière-ci et $\frac{3}{4}$ de cette litière-là... afin de leur faire adopter une litière écolo et pas trop chère. Mais les chats, eux, avaient décidé : ils ne daignaient utiliser que la plus dispendieuse de toute - celle à base de tofu! (Pour une fois que le tofu a ses adeptes!)

Depuis, ma famille se résigne à faire l'épicerie au No Frills pour économiser assez d'argent pour pouvoir se payer de la litière écolo et ainsi aider à sauver la planète, un caca à la fois.